L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 DECEMBRE 1872.

46me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 21 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, deux terrains situés dans le Premier District, dans l'Ile, borné par les rues St-Charles, Carondelet, Julie et St-Joseph.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, aux Nos 45 et 47 de la rue Vieille-Levée—Vente sans réserve de bottes, souliers et brodequins

Par D. E. Morphy, au No 67 rue des Magasins—Faïence.

Par G. de Férlet, au No 50 rue Royale, peintures à l'huile.

Par Hoffman, Marks & Co., à leur salle d'encan, au No 38 de la rue de Chartres — Lingerie, Articles de fantaisie, Jouets, une belle facture de montres en or.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane, — Lingerie de mousseline, Chapeaux, Chaussures de danse, Cannes.

Aussi—A la Bourse d'encan St Charles—Actions, Obligations et Bijoux.

ATTENTION!

Propriété améliorée de vacant à l'encan par le shérif.

Nous appelons l'attention du public sur la vente aux enchères qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, de deux terrains avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Premier District de cette ville, rue St. Charles, entre celles Julien et St. Joseph.

☞ Pour le détail voir aux annonces.

ATTENTION.

☞ La grande vente de notre nouvelle classe d'ACTIONS DE CHEMINS DE FER, DE BANQUE ET DE MINE, etc., pour le compte de la succession de ROBERT CERDES, par MM. VINCENT & CO., ENCANTEURS, a lieu au Jourdhui à midi, A LA BOURSE DE L'HOTEL ST-CHARLES.

SPECTACLES

Samedi, 21 Décembre 1872.

OPÉRA.—A midi. Les Diables Roses, vaudeville en un acte. Le Marquis de Villemer, comédie. Ensuite, Madame attend Monsieur, comédie.

ST CHARLES.—A midi et le soir, Fortunio.

ALCAZAR.—A midi et le soir, grand succès de M. Pitt et Bartholomew.

VARIÉTÉS.—A midi et le soir, une Nièce.

SALLE DE L'EXPOSITION.—Concerts Strakosch.

GRAND CIRQUE et MUSÉE BARNUM.—Rocheblave et Tony.

MUSÉE DANAPHIK.—69 rue St Charles.

La réponse du Président.

Nous avons publié, hier matin, le résumé télégraphique de l'entrevue du comité de la Nouvelle-Orléans avec le Président. On a dû remarquer avec quelle modération le juge Campbell, parlant au nom du comité, a présenté l'exposé de la situation et sous quelle forme prudente il a formulé les demandes de la population.

Avant de s'adresser soit au pouvoir législatif, soit au pouvoir judiciaire, le comité, pour éviter même l'ombre d'une opposition à l'administration, fait appel au président Grant lui-même; il le supplie de s'éclairer, de faire une enquête, d'entendre le pour et le contre et il lui indique les moyens de procéder, par sa propre action, au redressement des griefs du peuple de la Louisiane, lorsqu'il sera assuré de la justesse de ces griefs. Par cette démarche, le comité évite de se mettre en hostilité avec le Président, de blesser ses susceptibilités; il lui fournit l'occasion et les moyens de se faire l'instrument de la justice, de réparer les fautes commises par ses subordonnés, et de rentrer dans une voie politique conforme à l'équité et à la lettre et à l'esprit des institutions républicaines. Le comité fait donc preuve d'une grande mesure, d'un tact remarquable en mettant ainsi M. Grant à même de revenir sur ses idées précoques et d'agir en Président national.

Il y a dans cette attitude pleine de déférence et de soumission des pétitionnaires quelque chose de réellement touchant. Ce n'est pas, on le sait, un langage dicté par l'esprit de parti, encore moins l'expression des récriminations de politiciens désappointés. Non, il y a un certain grandeur dans cette supplique présentée respectueusement au chef suprême de la République. Il semble que ce dernier, si cinquante à l'avance qu'il ait été contre les appels qui incriment ces faits à sa raison et à son cœur, aurait dû, néanmoins, être frappé par la simplicité et la modération de ces demandes et impressionné de l'hommage rendu à son autorité par la forme même dans laquelle la requête de nos concitoyens lui était présentée.

Eh bien! Que l'esprit ou le cœur du président Grant aient été ou non atteints par la lecture de le fond employés par son interlocuteur, il n'en est rien paru sur son impassible visage, et ses réponses ne sont qu'une suite de fins de non recevoir et d'équivoques qui paraissent être le résultat d'un plan arrêté à l'avance, ce qui ne laisse qu'un médiocre espoir d'obtenir, de la part du pouvoir exécutif, le moindre remède à nos maux.

Le Président affecte de ne pas comprendre les griefs qui lui sont témoignés quand le comité, au lieu de s'adresser directement à la Cour Suprême ou au Congrès, le prie d'être son intermédiaire auprès de ces deux branches du gouvernement. Il ne cesse de répondre que si la Cour Suprême juge à propos d'envoyer le juge Bradley, cette mesure aura son approbation, et que le Congrès a seul le droit d'ordonner une enquête. Enfin, quand on lui demande s'il veut lui-même examiner les faits et les points de droit soumis par le comité, il répond que "l'avocat-général les examinera si cela est nécessaire." Il soutient qu'il n'a donné au marshal d'autres instructions que de veiller à l'exécution de l'arrêt de la Cour de Circuit, et que les forces militaires n'ont été employées que pour vaincre la résistance à cet arrêt; en quoi il commet une grave erreur de fait, car les troupes des Etats-Unis ont pris possession de la maison de Cour dans la nuit qui a précédé le prononcé de la sentence.

En admettant même que le juge ait eu le droit de déclarer quel était le Bureau légal des retours, et de décider quels étaient les élus, son action devait s'arrêter là évidemment, et le gouvernement fédéral devait attendre la demande des autorités d'Etat avant d'intervenir par la force armée dans le conflit législatif.

Mais le Président a eu soin d'éluder toute discussion, il a évité toute réponse compromettante et l'entrevue laisse les choses entières. Elle a eu, néanmoins un résultat important. Elle constitue une mise en demeure en même temps qu'un acte de déférence à l'égard du pouvoir exécutif; et il résulte des réponses—si peu satisfaisantes qu'elles soient du Président—un engagement moral de sa part de ne faire aucune opposition soit à l'action de la Cour Suprême, soit à celle du Congrès. C'est en cela que la politique du comité a été sage et habile; aussi attendons-nous avec quelque confiance, la suite des démarches qu'il va tenter auprès du pouvoir judiciaire et du pouvoir législatif.

ARTICLES POUR ÉTRENNES. — L'argent nécessaire aux étrennes n'est pas l'unique préoccupation de ceux qui ont des offrandes à faire à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Il faut aussi que le présent soit de bon goût et qu'il ait un cachet d'élégance qui en rehausse la valeur. Ce n'est donc pas dans le premier magasin venu qu'il faut acheter les objets que l'on se propose d'offrir; il importe de s'adresser là seulement où l'on est sûr d'être bien guidé et de n'avoir que l'embarras du choix. Au nombre de ces maisons d'élite nous citerons celle de Hébert Miret et Pinsard, 149 rue du Canal, dont on trouvera l'annonce dans une autre partie de nos colonnes.

☞ Voulez-vous un bon Pardessus, à bon marché? Allez chez C. Lazard. Vous y trouverez également les véritables Chemises du Havre, rouges et bleues, à $5 50 et $6 50.

CHARBON. CHARBON.—La maison Coyle & Co., rue Gravier, No 138, annonce qu'elle est prête à faire distribuer dans toutes les parties de la ville, du charbon de Pittsburg, du Cannel de Virginie et de l'Anthracite au plus bas prix du marché.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* s'occupe longuement de la décision de la Cour Suprême. On sait que les juges ont été partagés d'avis, quatre votant pour accorder le writ demandé et quatre contre, si bien que le malheureux Greer est toujours en prison. Il avait été arrêté en vertu de la loi dite "Enforcement Act" et il est en prison dans une forteresse du Nord bien qu'il n'ait pas été condamné. Notre confrère demande comment le Président n'use pas de son pouvoir pour remettre Greer en liberté. Quel intérêt a-t-il à jouer le rôle de tyran?

Le *Picayune* publie une communication sensée qui engage les Représentants et les Sénateurs réellement élus à s'abstenir de sanctionner par leur présence les actes de la pseudo-législature de Pinchback.

Le *Times* revient sur le coup d'Etat Durell, qu'il qualifie d'invention extraordinaire.

"Vous êtes, dit-il, candidat pour un emploi, vous êtes battu, vous allez devant un juge comme Durell (si toutefois on en peut trouver un autre pareil) et vous jurez, en 40 pages de papier écolier, que si dix mille personnes qui n'ont ni voté ni été enregistrées, avaient toutes voté pour vous, vous auriez été élu, et alors le juge adresse à l'autorité militaire l'ordre de vous mettre en possession de l'emploi auquel vous auriez pu être élu, mais auquel vous ne l'avez pas été."

Le *Times* cite maintes circonstances qui prouvent que l'application de cette méthode avait été arrêtée à l'avance et entr'autres le fait qu'un des chefs radicaux s'était vanté que toute la liste radicale serait proclamée élue quel que fût le résultat du scrutin.

Le même journal s'étonne à bon droit de voir le maire Flanders parmi les signataires d'un télégramme adressé au Président par quelques-uns des conspirateurs de la Douane. Il rappelle les opinions émises par M. Flanders contre les hommes avec lesquels il se ligue aujourd'hui.

Le *Times* fait ressortir l'inanité du bill présenté par M. Hahn contre la corruption et la vénalité. Ce bill n'aura pas d'autre effet que de légaliser et de protéger la vénalité des législateurs, puisque celle-ci n'amont d'autres juges qu'eux-mêmes.

Le *Republican* a un long article rempli de mensonges et de sophismes en réponse au New-York *Tribune* sur les affaires du Sud. Nous n'en citerons qu'un échantillon: "Mais les républicains sont supérieurs en ceci qu'ils ne cherchent pas, par la force ou des menaces de violence ou de perte de patronage, à contraindre les votants de l'Etat à appuyer leurs listes."

Est-que toute l'influence des administrations fédérales fait n'a pas été employée pour agir sur les votants; est-ce que les nègres dans les campagnes n'étaient pas menés disciplinairement et forcés le plus souvent de voter à la baguette? La terreur noire avait été organisée pour effrayer les affranchis ayant quelque bon sens et qui ne voulaient plus marcher avec les meneurs républicains qui les avaient si souvent trompés.

Le *Republican* applaudit au bill sur la corruption et demande des réformes dans les shérifats et les cens, mais il oublie d'en demander pour les impressions.

Ce journal nous informe que le secrétaire de l'Intérieur, Delano, qui est ici sous prétexte de santé, a rendu visite au juge Durell en compagnie du sénateur Kellogg. M. Delano aurait-il été chargé par le Président de faire enbir au juge un interrogatoire?

Le *National Republican*, organe stipendié de la Douane, à l'aide de contributions forcées levées sur les malheureux employés de cette institution, fait à sa façon l'exposé des points de droit soulevés dans le conflit politique en Louisiane, et exposé est encore plus incomplet et plus inexact que celui de l'avocat-général Williams, ce qui n'est pas peu dire.

Le *National Republican* recommence ses insinuations perfides contre le *Picayune* et l'*Abeille*; il sait pertinemment que ces deux journaux n'ont d'autre mobile que l'intérêt des populations dont ils sont les organes, mais il croit qu'une bonne petite calomnie peut avoir son effet au Nord. Il demande combien il en a coûté pour attirer le *Picayune* et l'*Abeille* côte à côte avec le *Times*. Juste autant qu'il en coûte pour nous mettre à côté du *National Republican* en janvier dernier. Le *Republican* disait alors que nous avions été gagnés par la Banque. Nous plaignons des cœurs vains qui ne supposent pas qu'un journaliste puisse adopter une politique s'il n'a pas été acheté pour la soutenir. Il reste encore Dieu merci! dans cette république quelques feuilles qui ne se sont jamais vendues et qui ne sont pas à vendre et nous avons le droit de dire que l'*Abeille* est du nombre.

CONCERTS STRAKOSCH, MATINÉE. — Le concert de jeudi soir avait attiré une grande affluence de monde à la salle de l'Exposition, et la Diva Carlotta Patti a électrisé ses auditeurs par la manière ravissante dont elle a chanté la valse "Ombre légère" du *Pardon de Ploërmel*, et les variations de Benedict sur le Carnaval de Venise, composées spécialement pour elle. Le ténor Mario a chanté avec beaucoup de goût une chanson de Pinsuti et le duo de Rossini "Mira la bianca luna" avec miss Cary qui a été aussi très applaudie dans le grand air de Semiramide. Mlle Carreno, MM. Sauret et Scolara ont eu leur bonne part du succès de cette brillante soirée, qui n'est terminée par le trio de *Don Juan*, chanté par Carlotta Patti, miss Cary et Mario.

Aujourd'hui, à midi, la compagnie Strakosch fait ses adieux au public orléanais, dans une grande matinée. Il y aura foule assurément.

THÉTRE DE L'OPÉRA. — On jouera en matinée, à midi, *Les Diables roses*, vaudeville en 5 actes, avec Mlles Dewintre, Protat, MM. Duplan, Schaub, Julien Deschamps, etc.

Ce soir on donnera *Le Marquis de Villemer*, comédie en 4 actes de George Sand, et un intermède composé de: 1° L'amoureuse de la Lune, chansonnette comique, chantée par M. Julien Deschamps; 2° La pas des fleurs, dansé par Mlle Gillet, qui fera ses débuts de danseuse; et, 3° Le "Speech anglais", par M. Julien Deschamps. Le spectacle commencera par *Madame attend Monsieur*, vaudeville.

On donnera dimanche la première représentation (reprise) du *Juif Errant*, drame en 5 actes et douze tableaux, d'Eugène Sue. Vu la longueur de cet ouvrage, il sera joué seul.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce théâtre populaire a vraiment le don de savoir attirer le public, tant par ses représentations variées et amusantes que par l'urbanité de son personnel. M. Bidwell, et de ses contrôleurs.

Le mauvais temps qui dure depuis quelques jours a nui un peu à son succès habituel, mais l'Académie est, à tout prendre, le théâtre qui réussit le mieux à la Nouvelle-Orléans.

Le spectacle donné en matinée aujourd'hui, sera des plus intéressants pour les enfants.—C'est l'histoire des hauts faits de Jack, le tueur de géants.—De plus, à la fin de la pièce, le bonhommie Noël distribuera 5000 étrennes aux enfants.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — La seconde représentation du drame intitulé "Une seule femme" a obtenu autant de succès hier soir que la première fois; — Mlle Thompson, l'*étoile* des Variétés, est une artiste de talent et fort appréciée par le public.

THÉATRE ST-CHARLES.—La troupe d'opéra-bouffe de madame Oates termine son engagement à ce théâtre à la fin de la semaine. L'opérette de "Fortunio" a été exécutée avec beaucoup de verve et d'entrain et plusieurs des artistes ont été vivement applaudis à différentes reprises.

"Fortunio" en matinée aujourd'hui et ce soir.

☞ Joe. B. Hubbard a en magasin, coin Remparts et Perdido, au plus bas prix de la ville, les meilleurs lits à sommier qui aient jamais été inventés à la Nouvelle-Orléans.

Saisie du Times.

Hier soir, vers cinq heures, le marshall des Etats-Unis, Packard, a opéré la saisie du journal le *Times*, en vertu d'un ordre de la Cour des Etats-Unis. La saisie aurait eu lieu, paraît-il, à la requête d'un nommé McGee, qu'on dit avoir été autrefois associé de M. Wood et dont les créances se monteraient à $9,200. La saisie ayant eu lieu dans l'après-midi, après la clôture des banques et des comptoirs d'affaires, ceci explique comment le propriétaire du *Times* n'a pu aviser aux moyens de la faire lever. Un journal comme le *Times* représente une propriété considérable, et la suspension du journal pour une créance relativement minime paraît inexplicable au premier abord.

Nous laisserons au propriétaire et aux rédacteurs du *Times* le soin d'éclaircir ce mystère. Des offres leur ont été faites pour leur permettre de faire paraître le journal ce matin, mais elles ont été déclinées. Nous pensons que des mesures seront prises aujourd'hui pour assurer la réapparition du *Times*.

MAISON HERBERT & Co.— Cette importante maison, si avantageusement connue de tous nos lecteurs, vient de recevoir une magnifique collection d'articles importés tout expressément pour les fêtes de la Noël et du Jour de l'An. Une annonce, publiée dans nos colonnes, contient la nomenclature de ces objets, tous plus ravissants les uns que les autres et qui, pour la plupart, réunissent ces deux précieuses qualités: l'utile et l'agréable. Une visite dans ces magasins est un passe-temps des plus agréables, car tout ce qu'on y voit y est classé avec goût et symétrie et offre un attrait réel. Les personnes qui désirent faire emplette d'articles pour étrennes feront bien d'aller jeter un coup d'œil sur les belles choses qui sont exposées à l'encoignure des rues de Chartres et Bienville.

BANQUE NATIONALE DE L'ÉTAT.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle des directeurs pour le service de l'année suivante aura lieu le troisième mardi de janvier, ou le 21 du mois prochain, au local de cette institution, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

B. T. WALSHE.—M. B. T. Walsh, No. 110, rue du Canal, fait une très importante réduction dans les prix des pardessus. Ceux qu'il vendait $6, $7 et $7 50, peuvent maintenant être achetés pour $4. M. Walshe a un assortiment complet de costumes pour enfants de 3 à 14 ans. Un stock de très jolis costumes pour enfants, jeunes garçons et jeunes gens se trouve également dans ses magasins. On y remarque aussi toujours un choix d'articles nouveaux pour messieurs.

VIEUX RHUM DE LA JAMAÏQUE.—La maison U. Marmoni, No 69 rue de la Vieille-Levée, la seule qui, depuis la guerre, en obtient directement de la Jamaïque vient d'en recevoir par le brick Moses Rogers, de Kingston (Jamaïque) plusieurs pipes, demi et quarts de pipe, qu'elle vendra soit avec des droits acquittés ou à l'entrepôt.

☞ A l'occasion des fêtes, la maison Lazard, a acceu son grand assortiment de Vêtements, de Chapeaux pour jeunes gens et enfants, ainsi que celui de vêtements imperméables pour hommes.

Les prix défient toute concurrence.

☞ Sans nier la puissance des agents minéraux et des produits chimiques dont la science a su tirer parti pour guérir les maladies, il faut reconnaître qu'il y a dans les plantes des propriétés que les modernes ont trop négligées. C'est en faisant des recherches sur les propriétés médicinales de certaines racines, écorces et plantes que l'on est arrivé à la composition des HOME STOMACH BITTERS, l'un des meilleurs stimulants toniques qui soit en usage.—Voir l'annonce.

Pseudo-Législature.

Séance du 20 Décembre 1872.

SÉNAT.

Le président M. A. B. Harris appelle le Sénat à l'ordre, à midi; 20 membres présents.

M. Twitchell annonce à l'Assemblée que prochainement il introduira un bill garantissant les titres des propriétés vendues pour taxes.

La résolution limitant les dépenses contingentes de l'Assemblée Générale est lue, et M. Barber obtient une suspension du règlement pour la seconde lecture de sa résolution et son adoption.

Sur motion, le Sénat la réfère au Bureau judiciaire.

M. Burch introduit un bill au sujet des émoluments et de la rétribution de l'Auditeur des comptes publics, et rappelant la section 3 de l'acte 21 passé en 1872.

Le président nomme du comité de retranchement, M. Brewster, et du comité des impressions, M. Blackburn.

A midi et demi le Sénat entre en séance exécutive et à 1 heure un quart, il entre en séance publique.

Sur la demande de M. Brewster, des vacances sont accordées à MM. Warrell et Cage.

Sur motion le Sénat s'ajourne au lendemain à midi.

CHAMBRE.—M. Dovezin présente une résolution pour nommer un comité spécial qui sera chargé de rechercher les dépenses faites pour l'enregistrement et l'élection dans les dernières opérations. La résolution est adoptée.

M. Montaldo présente une résolution d'enquête sur les affaires de la compagnie du Gaz. Adoptée.

M. Dejoie présente une résolution de vérification à propos de la compagnie du Gaz de Jefferson City. Il désire savoir si elle a exécuté les clauses de sa charte. Adoptée.

M. Sewell présente une résolution d'enquête sur les règlements des Compagnies des chars de ville.—Adoptée.

La Chambre entreprend ensuite une discussion sur les affaires du chemin des Opelousas de Morgan et l'embranchement de Houma.

L'orateur dit qu'il ne peut pas comprendre comment il peut venir à l'idée des membres de se mêler d'affaires particulières. Quand les comités interpelleront ces corporations, elles leur répondront que leurs affaires ne les regardent pas. La Législature n'a rien à faire avec cela et ces résolutions ne produiraient pas plus d'effet que les abolements des chiens dans les rues.

M. Murrell, de Lafourche, se plaint de ce que ces routes obligent les voyageurs de couleur à se mettre dans les vieux chars avec les chiens et les cochons morts. (Rires.)

La résolution est adoptée.

La Chambre reprend la discussion sur les collecteurs de taxes d'Etat. La résolution est adoptée.

L'orateur nomme comme membres du comité chargé d'examiner les comptes des collecteurs: MM. Sewell, Dumas, Rodriguez et Denham.

M. Hahn présente un mémoire pour le rétablissement de la Septième Cour de District. Référé au comité judiciaire.

Est référé également au même comité un acte pour définir la juridiction de la Troisième Cour de District de la Nlle-Orléans.

M. Paris, d'Orléans, présente un bill autorisant le gouverneur à discuter ou déclarer par proclamation, toute organisation, compagnie, régiment ou division qui n'obéirait pas à ses ordres suivant la loi. Le bill est envoyé à l'impression.

Le bill du chemin de fer central est remis en discussion et, sur motion, il est référé au comité qui sera nommé pour les chemins de fer. La motion a été votée à l'unanimité moins une voix, celle de M. Young.

— Le détail suivant a été glané dans le *Figaro*:

On connaît la fameuse prophétie de la *Pianoée de Lammermoor*:

When the last lord of Ravenswood shall ride
On this Kelpie sands, etc.

Prophétie qui annonçait l'extinction du dernier lord de Ravenswood, et qui s'est très isée.... selon Walter Scott.

Il vient de mourir près de Fontainebleau, dans des circonstances aussi bizarres, le dernier descendant d'une vieille famille gasconne, le chevalier de Boislevi(.).

M. de Boislevi a succombé à la rupture d'un anévrisme en valsant!

Or, voici deux ou trois cents ans environ, qu'une sorte de Cagliostro avait fait à l'un de ses arrière grands-pères la prédiction suivante:

Lorsque Boislevi vivra
Une fois contre cœur qui battra,
Le bien du vieux seigneur mourra.

Ce terrat mystérieux parut du chinois à la famille de Boislevi(.). Jusqu'à l'idée ne vint à aux membres que ces vers incompréhensibles signifiassent:

"Votre race a été dépositaire à l'anévrisme. Mêlez-vous des danses tournantes."

AFFAIRES DE LA LOUISIANE A WASHINGTON.

On trouvera dans nos dépêches de la quatrième page des nouvelles intéressantes sur le mouvement de nos délégués à Washington.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le Bureau de la police métropolitaine a jugé à propos de consigner, hier matin, les policiers suivants: A. O'Neith, J. S. Fields, Henry Robinson, Dennis Corbett, Michael Gavin et B. Lavin, accusés par le capitaine Flanagan d'avoir refusé de s'armer de carabines, dans la nuit du 13 de ce mois, pour marcher contre leurs concitoyens enfermés au "Davidge Court House."

Nos lecteurs se rappellent sans doute les détails de cette affaire.

Le dictateur Pinchback avait ordonné à la police de chasser la milice de l'Etat de l'arsenal de la rue Carondelet. C'est pour avoir refusé d'obéir à cet ordre arbitraire, que ces braves policiers ont été déchargés.

Il est inutile de dire que leur conduite mérite les plus grands éloges.

Après lecture du jugement rendu par le tribunal, les officiers injustement condamnés, ont désiré savoir s'il existait une loi pour forcer la police métropolitaine à prendre les armes contre les citoyens; mais le Bureau n'a pas daigné répondre à cette question.

Un incendie s'est déclaré vers 3 heures et demie, hier matin, dans une maison en bois à un étage, située au coin des rues Laharpe et Claiborne, appartenant à M. Jules Delmut, et habitée par M. Antonio Luciani, qui y tenait aussi une épicerie.—La bâtisse a été complètement détruite.—Les pertes, évaluées à $4000, sont couvertes par une assurance.

On ignore quel a été la cause de l'incendie.

Un homme du nom de James McCarrie a été arrêté, hier après-midi, au coin des rues Commune et Royale, par le chef de la police de Jackson, Mississippi, M. C. S. Bell, accusé d'avoir contrefait des warrants de l'Etat de Mississippi.

Deux bons vivants, nommés l'un Fred Miller et l'autre John Hirsch, voulant sabrer hier soir, se sont approprités huit bouteilles de champagne de la *barre du bateau Frankfort*, et se préparaient à les emporter chez eux, lorsqu'ils ont été arrêtés par un officier de police et conduits en prison.

Deux amazones des bords du Niger, nommées Elvia Johnson et Harriet Morgan, se sont prises aux cheveux hier matin, dans la ville de Jefferson. Le combat a été terrible. De part et d'autre on a déployé une valeur héroïque. Des lambeaux de vêtements jonchaient le champ de bataille. Entre les deux guerrières, la victoire était indécise, lorsque l'Elvia Johnson, peu satisfaite d'égratigner et de mordre sa rivale, a mis flamberge au vent, et a porté un coup de pointe à Harriet Morgan.

Un gardien de la paix est arrivé alors et a mis fin à ce duel sanguinaire.

Il est fâcheux de jouir d'une mauvaise réputation. Pat. Cummings, Fred. Sawyer, Mike Hadley et J. P. Gamore l'ont appris à leurs dépens.

Ils ont été arrêtés hier, sur la levée, par un policeman, qui, les examinant de près, a trouvé dans leur physionomie quelque chose de louche et de suspect.

GRAND CIRQUE DE BARNUM. — M. Barnum a transporté toute sa caravane ambulante sur la Place Tivoli où ses immenses tentes seront dressées aujourd'hui. La représentation de ce soir et celle de demain, dimanche, auront donc lieu Place Tivoli.

TEMPÉRATURE.—20 décembre 1872.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	55	13
12 M.	52	11
3 P. M.	51	10
6 P. M.	53	12

DÉPORTATION DE.... CHIENS.

Un correspondant de Gallipoli signalait dernièrement, au *Journal des Débats*, la destruction massive de ce district, en vertu de laquelle les chiens errant dans les rues devaient être transportés à la presqu'île de Lampsaque. Une correspondance adressée de cette dernière localité au *Djeridei Havadis* contient d'assez curieux détails sur cette déportation de la race canine.

Pendant la traversée, les exilés donnaient des signes d'une vive inquiétude. A la vue de la côte vers laquelle on les conduisait, plusieurs se jetèrent à la mer et gagnèrent la terre à la nage; le reste fut bientôt débarqué. Les déportés, au nombre de 2,000 environ, pris de vertige sur cette terre inconnue, se précipitèrent vers les montagnes en poussant des hurlements lamentables. Mais pressés par la faim, ils ne tardèrent pas à se diriger vers la ville. Les chiens de Lampsaque, à la vue de cette horde qui menaçait de envahissait la cité, se préparèrent à repousser les assaillants.

Le combat a duré pendant quatre heures, au milieu de terribles aboiements. La victoire fut remportée par les chiens indigènes, qui réussirent à refouler leurs adversaires vers la champs.

Malheureusement, le lendemain, la paix était conclue entre les frères ennemis.

La gent canine se répandit immédiatement dans les rues de la ville, et comme les habitants, pour se défendre contre cette invasion, mettaient leurs provisions sous clef, les chiens, pressés par la famine, se jetèrent sur les vignes des environs, où ils firent de grande dégâts.

Tout le monde se mit à leur poursuite avec des pierres et des bâtons. Plus de deux cents chiens ont été assommés; le reste s'est dispersé pour revenir bientôt après.

La correspondance du *Djeridei-Havadis* constate le vif mécontentement qu'éprouve la population de Lampsaque. Elle fait remarquer que le ministère de Galipoli a été singulièrement inspiré en envoyant cette colonie qui aurait dû être expédiée dans un endroit désert.

ARRIVES AU VIEUX BASSIN.
Liste des Voyageurs arrivés à l'Hôtel St-Louis.

Vendredi, 20 décembre 1872.

Nathan Bates, Galveston; J Gamlin, Galveston, M et Mad M E Taliaferro, Ile Bell N Y; L A Vane ville, Henry Silve-tes, N. Y. A Roper, N. O. Geo C Ocson, Phil. Geo Heimer, Paris. W Blewer, Cuba. R B Stewart, Cuba. A G Nalle, Va. M. et Mad. Mccook, 2 enfants et serv, Penn. Mad Phillips, Dayton O. Miss Phillips, do. Miss Schoemaker, N Y. M. et Mad A R Wright, Miss Sagenaw. W Wright, Penn. J P Pache, St Jacques. Chas Wade, St Louis. M. et Mad Kennel, Lo. John P Kenney, La. Nicholas Kennedy, Lo. Geo F Seward, N Y.

L'Hôpital.

Depuis l'époque où les médecins composent aux armes et non aux bisocures des hommes jusqu'au siècle de lumières où nous vivons, la Faculté n'est nouvent, sans le savoir, rangé du côté de la mort dans toutes les luttes de cette-ci avec le système humain.

Aujourd'hui malgré l'expérience des âges, certains médecins affaiblissent leurs malades, déjà épuisés par la maladie, en les faisant évacuer en les contérisant ou en se servant de leurs lancettes.

Mais, grâce à la Providence, l'intelligence publique a devancé de beaucoup ces fonctions qui, appréciées, de droit, à l'époque des Croisés.

Ce puissant allié de la nature vient dans les doubles qu'elle livre aux sources de la vie—(nous voulons parler de l'Amer Hostétter)—a ouvert les yeux aux sourcesses et celles-ci comprennent l'importance extrême de fortifier le corps, lorsqu'il est mon réd par la maladie.

Elles comprennent que quand les conditions atmosphériques font craindre pour la santé; que quand il fait froid, humide ou très fraîd, il faut au corps un tonique et un stimulant qui lui permettent de combattre l'influence d'une température nuisible.

Et les fièvres constitutionnelles et animales ne tiennent toujours en présence du danger, il y aurait moins de victimes de la consomption, des bronches, des rhumatismes chroniques.

Les causes des croupes des rhumes, de la dysphasie et des catarrhes seraient rarement un système fort et sain, et les toniques les préparations vivifiantes l'emporteraient à bien doubli que l'Amer Hostetter est le premier.

On ne prétend pas que ce tonique soit un remède pour les maux de gorge et les affections pulmonaires, comme il l'est pour le dyspepsie, le mal de tête et les fièvres intermittentes, mais on affirme, avec la méthode médicale, qu'il n'existe pas de protection comparable contre les nouvel ces influences atmosphériques.

Dépêches hier, 20 décembre 1872, à 2 heures et demie de l'après-midi, Don ALFRED V. E. COUVERBUR, commandant de Génie dans l'armée espagnole, Chevalier de l'Ordre Noble d'Isabel la Catolica y par de Majesté de la Espana, né à Paris en 1816.

Le convoi partira de sa dernière demeure, 68 rue St-Louis, AUJOURD'HUI, SAMEDI; à 4 heures P. M.

De la part de M. Antoine Alvarez, des officiers du Bureau du Corps du Génie de l'armée des Etats-Unis de la Nlle-Orléans, et de ses amis.

B. T. WALSHE,
IMPORTATEUR et MARCHAND de VETEMENTS CONFECTIONNÉS pour messieurs, jeunes gens et enfants, et LIGNE DE DÉBOUTÉ de tout genre. Robes vaudeville à prix modérés.
B. T. WALSHE,
décc—10PP 110, rue du Canal, près St-Charles.

Entrepôt de Tapis et de Rideaux.
Au No. 19 de la rue de Chartres.
A. Brousseau,
IMPORTATEUR ET MARCHAND EN GROS ET EN DETAIL.
TAPIS de toute espèce et de toutes qualités
TOILES CIRÉES de tables et toiles ordinaires
NATTES, blanches, à carreaux et fantaisie, qualité de Manille.
STORES, couvertures de tables et planchers, etc.
RIDEAUX, damasés, damas, rayés.
Riches de meubles, brocatelle, satinettes, reps, Tiretas, Tulles et à rideaux, tulles et soie et laine.
Couvertures de meubles, couleurs, guipures, franges, etc., etc.
15 déc—4 PP A. BROUSSEAU.

Entrepôt de Tapis et de Toiles Cirées.
ELKIN & CO.,
165..... Rue du Canal 165
RÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux TAPIS DE BRUXELLES ET VELOURS, STORES et RIDEAUX EN DENTELLE—modèles nouveaux et des dernières guerres.
TOILES CIRÉES—de 2 à 4 yardes de large.
NATTES COCO, des
22 nov—1m—3pp—PP

Banque de l'Etat de la Nlle-Orléans, 20 décembre 1872.
Le 16 de décembre, a été nommé, conformément à l'acte de cette banque, les messieurs dont les noms suivent, ont été élus, à l'unanimité, Directeurs pour l'année:
J. M. Davis, B. Englund,
T. Jouriod, M. Gurvin,
A. Vocelin, G. W. Dunbar,
J. E. Ourdrain, Jos. Darby,
N. A. Linzino.
Et, aujourd'hui, a eu réunion des Directeurs, M. R. M. Davis a été réélu président, à l'unanimité.
R. LAB DRY,
21 déc—3t Caissier.

Banque Nationale de l'Etat, de la Nlle-Orléans—Nlle-Orléans, 20 décembre 1872.—Lundi, 16 courant, les Directeurs, pour l'année prochaine, sera, les soussignés qui sont Rémoin.
TROISIÈME MARDI DE JANVIER—21 du mois prochain—de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
21 déc—au 21 janv CHAS. L. C. DUFOUY, Caissier.

NOËL ET JOUR DE L'AN.
Articles pour Etrennes.
HEBERT-MIRET & PINSARD,
149 RUE DU CANAL.
VIENNENT de déballer un grand assortiment d'articles pour Noël et Jour de l'An
BONBONS FINS, FRANÇAIS,
Des maisons Boissier, Lanache et Chenille, de Paris.
GRAND CHOIX D'OBJETS DE FANTAISIE DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.
Fruits Glacés et Cristallisés.
CHOIX CONSIDÉRABLE D'ARTICLES DE FANTAISIE.
NOTA—Tout notre stock étant entièrement nouveau, il se recommande par sa fraîcheur.
Les prix sont très modérés.
HEBERT-MIRET & PINSARD,
21 déc—6 f 21,24,25,27,28,31 149 rue du Canal.

Département du Commerce.
HOTEL-DE-VILLE,
Nlle-Orléans, 20 décembre 1872.
IL sera vendu à l'encherc publique, au comptant, VENDREDI, 27 du courant, à midi, à l'Hôtel de Ville, — les revenus des marchés publics pour le mois de janvier 1873.
Les adjudicataires devront se conformer à toutes les ordonnances de la ville relativement aux marchés et auront le privilège de vendre exclusivement suivant l'ordonnance No 787 telle qu'elle a été amendée.
Les personnes dont les enchères auront été refusées devront faire un dépôt de cent cinquante piastres, comptant, pour chaque marché, au moment de la vente — dépôt qui sera versé au profit de la ville dans le cas où les conditions du contrat n'auront pas été remplies.
Les paiements devront être effectués en monnaie courante.
B. M. TURNBULL,
Administrateur du Commerce.
21 déc—2t,24,25,26,27

Rhum de la Jamaïque,
Reçu directement de Kingston, Jamaïque,
Par le brick MOSES ROGERS,
5 pipes, 5 demies et 10 quarts
Rhum de la Jamaïque.
A vendre droits payés ou en entrepôt, par
U. MARIONI,
21 déc—6t 69, Vieille-Levée.

Perdu
JEUDI MATIN, rue Royale, en sortant du bal de l'Hôtel St. Louis, UN MOUCHOIR brodé. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le rapportera, au bureau de l'Abeille.
21 déc—2t

GRANDE REDUCTION
de 25. pour cent.
Avis.
A LA MAISON PAR EXCELLENCE
MICHEL LION,
—AUX—
CENT MILLE PALETOTS.
On a procédé depuis une semaine à réduire toutes les marchandises de 25 pour cent, afin d'couler le stock d'hiver qui est considérable, et qui consiste en HABILLEMENTS tout faits, pour hommes, jeunes gens et jeunes garçons. Le tout de bonne fabrique et de coupe très élégante.
Aussi—Nombre d'autres articles, tels que: Linge de dessous, Couvertures, Malles, Valises, Chemises pour pompiers, etc.
Voilà une occasion que nous recommandons au public.
15 déc—2MD Ma S PP

Charbon! Charbon! Charbon!
COA